

Jésus l'homme ...

Jésus, l'homme, a vraiment vécu toutes les affres de la vie humaine.

Au long des Évangiles, il n'est pas épargné par la bêtise, la méchanceté, l'incompréhension ... même celle de ses disciples.

Ce jour-là, une nouvelle vague d'hypocrites et compagnie arrive droit sur lui.

Hauts les cœurs les pharisiens et les hérodiens sont de sortie ... avec de beaux sourires et des phrases mielleuses à souhait :

« Maître, nous savons que tu es franc et que tu enseignes les chemins de Dieu en toute vérité, sans te laisser influencer par qui que ce soit, car tu ne tiens pas compte de la condition des gens ».

Et bonjour, Monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

Comme dit la fable de La Fontaine.

Flattez, flattez, messieurs, mais Jésus ne s'en laisse pas compter, ce n'est pas le premier corbeau venu.

Il est vrai que la ficelle est grosse ... les pharisiens et les hérodiens ne font pas dans la subtilité. Tout sonne faux dans leur interpellation de Jésus.

Ils n'ont eu de cesse de remettre en cause sa parole.

Ils n'ont eu de cesse de contester ses actions.

Ils n'ont eu de cesse de comploter contre lui, notamment en lui reprochant violemment de manger avec des infréquentables, comme les péagers, collecteur d'impôts.

Ils s'imaginent que Jésus va se laisser prendre.

La flatterie est une tare de notre humanité. Nous avons toutes et tous croisé de tels individus, dont le courage n'est pas la première vertu. Sourire devant et couteau dans le dos.

Ce sont donc hypocrites et compagnie à Jérusalem qui se présentent devant Jésus.

Le rédacteur du texte prend bien soin de nous indiquer : les Pharisiens allèrent tenir conseil afin de le prendre au piège en le faisant parler.

Du temps de Jésus, la situation est explosive à Jérusalem.

J'aurai souhaité conjuguer cette phrase au passé : « la situation était explosive à Jérusalem ». Je suis atterré de constater que Jérusalem est encore et toujours en alerte.

Je constate aussi que certains prennent un malin plaisir à attiser les braises et n'attendent qu'une chose : que tout s'embrace pour asseoir leur pouvoir, bouger leurs frontières, montrer leur puissance de feu et de cruauté.

Toutes les époques possèdent leurs pharisiens ... que Dieu nous préserve d'en faire partie.

Du temps de Jésus, la Judée est dominée par l'Empire Romain. Certains subissent sans rien dire..., d'autres profitent, suivez mon regard ... et d'autres comme les Zélotes organisent la résistance et la désobéissance, notamment face à l'impôt.

Un impôt pesant pour la population. Un impôt destiné à Rome, plutôt qu'au service de la société locale.

En plus des charges indirectes qui frappaient tous les citoyens de l'Empire : péages, douanes, taxes sur la succession et sur les ventes ... (rien de nouveau sous le soleil) Les provinces payaient le Tribut : tributum soli, tributum capitis que d'innombrables fonctionnaires étaient chargés d'encaisser sous la surveillance de magistrats spécialisé : les procureurs. Il était difficile de s'y soustraire et si tel était le cas, la sentence était sévère.

Alors dans cette ambiance survoltée, il suffisait d'une parole maladroite pour attiser la colère et la révolte de la foule, ce qui ne manquerait pas de déclencher la répression violente de la police romaine.

Voilà le jeu pervers de la clique des pharisiens ... essayer de prendre Jésus en défaut. Effectivement, le piège semble bien ficelé :
Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ?

Si Jésus répond oui alors il fâche celles et ceux qui résistent au prix de leur vie à l'impôt et se fait collaborateur de l'envahisseur. Sa popularité grandissante serait écornée à la grande joie des autorités juives.

Si Jésus répond non alors il déclenche une révolution ... et il devient un ennemi de l'Empire et risque l'arrestation ... à la grande joie des autorités juives.

Le piège est parfait et bien huilé.
Le dilemme est grand.

Comme le mien devant la situation d'Israël actuel ...
Je me trouve personnellement piégé devant tant de violence, de haine, d'invective dans les deux camps.
Devant les injonctions à condamner, à dire une (belle) parole notamment en tant qu'Église.
Devant tant de misère et désolation, seul le silence me semble opportun.

Devant la souffrance de toutes ces personnes touchées par la barbarie, par l'oppression de l'ennemi que dire sinon le silence et éviter d'entrer dans le bal des hypocrites.

Nous pouvons aussi nous tourner vers Jésus et observer, admirer sa réaction ...
Il a devant lui des pharisiens et des hérodiens ... ces derniers partisans du Roi s'étaient arrangés avec les romains pour conserver leur statut, tout en faisant mine de résister.

Il faut aussi ajouter que les juifs avaient obtenu que le tribut, l'impôt rendu à César soit payé en pièce sans effigie. Ils détestaient posséder et voir ces pièces à l'effigie de l'Empereur.

Et pour ainsi dire, Jésus va leur rendre la monnaie de la pièce. Innocemment, il interroge la cohorte :
Montrez-moi la monnaie qui sert à payer le tribut.

Et tout à leur joie de piéger Jésus, les contradicteurs dégainent une pièce à l'effigie de ... César. Vous voyez le problème ?
Oups ...

Normalement, les juifs n'avaient pas le droit de posséder de telles monnaies avec le portrait de César (enfin historiquement plutôt Tibère, mais tous les empereurs avaient le titre de César)

La fameuse histoire du piégeur ... piégé.

Vous me demandez de condamner un empire que vous feignez de rejeter ?... Mais avec lequel vous vous arrangez pour faire fructifier votre pouvoir et surtout ne rien perdre de vos avantages ! Jésus ne condamne pas leur attitude. Il leur montre simplement leur réalité.

Et parfois notre réalité ...

N'oublions pas que nous aussi nous nous comportons aussi comme des hypocrites. Il ne s'agit pas de s'en mortifier, mais d'accepter nos réalités humaines parfois défaillantes.

En Dieu, nous sommes accueillis en vérité, pour nous permettre de poursuivre en cette vérité.

Et Jésus prononce cette phrase devenue célèbre :

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Cette injonction a parfois été reçue comme une invitation à séparer le spirituel et le monde. Nos laïcités modernes s'en servent parfois pour envoyer le phénomène religieux dans les recoins de notre intimité et l'éliminer du fait social et politique.

C'est rendre bien peu justice à la volonté de Jésus dont la Parole dépasse la sphère de l'intime et irrigue la création dans son entièreté.

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, n'a rien à voir avec le non moins célèbre, *je m'en lave les mains* de Ponce Pilate.

Jésus est interpellé sur un fait de société : l'impôt, une réalité de ce monde. Il ne répond pas, ce n'est pas mon problème, mais le souci de César. Débrouillez-vous ...

Il répond à un dialogue pervers depuis le début par ses détracteurs.

Rendez donc à César ce qui est à César.

Vos petits arrangements avec César ... et bien que ce soit clair débrouillez-vous avec César.

Votre hypocrisie de mêler Dieu à vos fins de pouvoir et de prestige, vous en êtes responsables.

Vous êtes responsable aussi de la violence répandue au nom de Dieu.

Jésus ne donne pas de réponse claire face à l'impôt romain, il renvoie chacun, chacune à ses responsabilités.

Est-ce que croire en Dieu nécessite que je m'acquitte de l'impôt romain ou pas ?

Le discernement nous appartient individuellement et collectivement, la responsabilité est d'être dans l'écoute de la parole.

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu ... c'est d'abord lui remettre nos vies, l'intégralité de nos vies et justement ne pas le reléguer aux confins de nos intimités.

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu ... c'est nous envoyer dans le monde en Christ.

Nous en sommes responsables.

Amen.